

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 74 (1929)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

**Autor:** F.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la Constitution. Ils n'ont pas le droit de troubler la conscience de leurs ouailles en créant un conflit entre l'obéissance à Dieu et la soumission aux autorités.

Les pasteurs qui incitent au refus de servir sont jugés d'autant plus sévèrement par l'opinion publique qu'ils sont eux-mêmes exempts du service militaire et qu'ils ne courent pas le risque auquel ils exposent leurs victimes.

La neutralité armée de la Suisse, conclut le Conseil synodal, a fait ses preuves, tout particulièrement pendant et après la guerre ; elle s'est révélée un instrument de paix excellent. Nous sommes convaincus que notre défense nationale est un moyen de protéger notre liberté et la paix, un moyen qu'étant donnée notre neutralité sincère nous pouvons, en bonne conscience, défendre. Nous considérons donc le service militaire non pas seulement comme une obligation légale, mais aussi comme un devoir moral.

(*Journal de Genève.*)

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914 : *Documents diplomatiques français* (1871-1915). 3<sup>e</sup> série (1911-1914). Tome 1<sup>er</sup> (4 novembre 1911 au 7 février 1912). Paris 1929. Editeurs : Alfred Costes et l'Europe nouvelle.

Ce volume est le premier, non de la collection des *Documents diplomatiques français* relatifs à la guerre de 1914-1918, collection qui promet d'être volumineuse, mais qui y appartenant soit sorti de presse. Il est aussi le premier de la 3<sup>e</sup> série de la collection.

Comme on sait, la commission chargée de cette publication a estimé devoir la diviser en trois séries chronologiques, la première embrassant la période des trente dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, soit depuis le traité de Francfort jusqu'au renversement des accords politiques dont ce traité marqua le début ; la seconde, du commencement de 1901 à fin 1911, période de formation des nouveaux accords politiques européens, et, du point de vue français, période de la politique marocaine ; la troisième de fin 1911 à 1914, et la marche vers la crise de 1914 à 1918.

Pour commenter avec assurance le volume qui vient de sortir de presse, il conviendrait d'attendre ceux qui lui feront suite. A lui seul, il ne suffit pas à éclairer les causes politiques immédiates de la guerre européenne. Son point de départ est l'accord franco-allemand relatif au Maroc et au Congo. La France aspire à être mise au bénéfice de la reconnaissance de cet accord par les diverses puissances qui ont participé à la Conférence d'Algésiras. Elle s'applique également à la convention qu'elle doit conclure avec l'Espagne pour le partage des

influences et des attributions respectives de la France et de l'Espagne dans l'Empire chérifien. Mais le Maroc ne retient plus l'attention principale. Elle est plutôt retenue par la guerre qui a éclaté entre l'Italie et la Turquie, et qui a conduit le gouvernement de Rome à proclamer l'annexion de la Tripolitaine avant même que le sort des armes en eut définitivement prononcé.

Cette résolution prématurée va rendre plus difficile une solution du différend italo-turc. La question de prestige empêchera l'Italie, quelque désir qu'elle en ait, de se prêter à des arrangements qui lui donneraient satisfaction tout en ménageant, en la forme, son adversaire, et, d'autre part, l'Italie, ne parvient pas à obtenir une décision militaire qui lui permettrait de dicter ses conditions.

Ainsi le conflit dure, et, petit à petit, il suscite en plusieurs lieux des inquiétudes croissantes. On craint qu'à la faveur de la guerre dans laquelle la Turquie est embarrassée des troubles naissent dans les Balkans, troubles qui pourraient être de nature à provoquer un conflit plus général. Sans doute, les gouvernements aspirent au rétablissement de la paix, mais des suspicions sont en éveil qu'un incident malencontreux risquerait d'envenimer. La Serbie redoute les desseins de l'Autriche-Hongrie ; elle la voit avec crainte développer la politique qui l'a conduite à annexer la Bosnie et l'Herzégovine. En Angleterre, les prétentions navales de l'Allemagne ne sont pas sans causer quelque malaise. Toute une partie de l'opinion publique souhaite, il est vrai, et travaille à un rapprochement avec l'Empire des Hohenzollern, mais la défiance couve quand même sous la cendre. Parlant à la Chambre des Communes, sir Edward Grey a affirmé le désir de la Grande-Bretagne de vivre en paix avec l'Allemagne, mais il a fait observer que le développement des forces de cette puissance était de nature à inquiéter ses voisines.

C'est aussi l'opinion des sphères officielles françaises. Elles suivent avec attention l'augmentation des forces militaires de l'Allemagne, sur terre et sur mer ; remarquent qu'elles prennent de la consistance et que le mouvement nationaliste qui se produit et se prolonge encourage cette augmentation. Pendant l'hiver de 1912, le malaise devient général ; les informations que les représentants de la France à Berlin envoient à leur Ministre des affaires étrangères relèvent l'opinion régnante en Allemagne que le printemps ne passera pas sans déclaration de guerre.

Tous ces motifs ajoutent au désir des Etats, de M. Sazonof surtout, ministre russe des affaires étrangères, de trouver le moyen de mettre un terme au conflit italo-turc. Son activité ne témoigne pas toujours d'une particulière habileté, mais elle est insistante. Malheureusement, dans ce domaine aussi, l'Allemagne éveille des suspicions. Elle tient à ne pas perdre la situation prépondérante qu'elle occupe en Turquie, et n'encourage pas des interventions qui risqueraient de froisser celle-ci ; d'autant plus que la guerre de Tripolitaine est devenue pour la Turquie moins gênante que pour l'Italie. M. Sazonof voudrait persuader la France de prendre l'initiative d'une intervention, mais la France s'y montre peu disposée, précisément pour ne pas faire le jeu de l'Allemagne. Ce qu'elle voudrait, et que voudrait pareillement sir Edward Grey serait une action collective des cinq grandes Puissances. Les choses en sont là à la dernière page du volume.

Naturellement, notre esquisse ne fait que montrer la toile de fond de la scène diplomatique. De nombreux incidents et événements le compliquent, qui font ressortir la politique extérieure de la France pendant les trois mois auxquels le volume est consacré : les incidents franco-italiens du *Carthage*, du *Manouba* et du *Tavignano*, les troubles

de Chine qui durent encore aujourd'hui, les affaires de Crète, etc., etc. Mais sans être indifférents à la question des origines de la guerre de 1914, ces incidents et événements la touchent moins directement.

F. F.

*L'organisation médico-chirurgicale aux armées*, par le médecin-général Uzac, chez Berger-Levrault, éditeur à Paris.

Cet ouvrage n'est ni très documenté ni très didactique. Il ressemble moins à une étude qu'à quelque causerie familière sur ce que fut le service de santé des armées françaises pendant la dernière guerre et sur l'aspect général que présenteront vraisemblablement certains problèmes à résoudre par les services médicaux militaires au cours de la prochaine conflagration. Encore l'auteur est-il, à notre sens, fort timide dans son appréciation de ce que pourrait être celle-ci et des exigences de la mise en lieu sûr des malades et blessés. Il y a dans tout cela un peu d'historique, mais parcellaire et épisodique, et quelques prévisions mais imprécises et dépourvues de bases solides.

Le chapitre le plus intéressant paraîtra sans doute celui où est indiquée la répercussion de l'organisation médico-chirurgicale aux armées sur la prophylaxie générale de la fièvre typhoïde.

Une phrase, extraite au passage, nous paraît assez indicative de l'état d'esprit dans lequel ce petit livre fut écrit : « Pour déclencher opportunément une bataille, il n'est pas toujours indispensable d'être fin prêt... » !

Pour écrire un livre...

Dr St.

*Die Schweiz. 1930. Ein nationales Jahrbuch*, publié par la Nouvelle société helvétique, chez Eug. Rentsch, Erlenbach-Zurich. 1 vol. relié, 250 p. in 8°, illustré, prix : 9 fr. 50.

La Nouvelle société helvétique se propose de faire paraître chaque année, à partir de 1930, un annuaire dans lequel des hommes d'une compétence indiscutée traiteront les grands problèmes économiques politiques, littéraires de notre patrie. Pour des raisons pratiques, le volume de 1930 est rédigé exclusivement en allemand. La composition du comité de rédaction, où figurent les professeurs Rappard et Bouvier, ainsi que la table des matières, sont une garantie que la Suisse romande sera largement représentée dans la nouvelle publication. Tous nos vœux pour le succès de celle-ci, avec l'espoir que, dans les années à venir, elle fera une part aussi large que possible à la langue française.

Elie Savtchenko, commandant de cavalerie : *Les insurgés du Kouban*, traduit du russe et préfacé par Vladimir Lazarevski. Payot, Paris, 1929. 264 p. in-8° et une carte. Prix : 20 fr. (français).

Ce volume est le troisième de la série *La guerre des Rouges et des Blancs*, les deux premiers étant le *Premier échec des Rouges* par H. Laporte et *L'Aventure de l'amiral Koltchak*, par le général Rouquerol.

Comme le dit M. Lazarevski dans sa préface : « Si la révolution russe est la répercussion du marxisme européen sur l'esprit de désordre propre au peuple russe, c'est justement ce dernier élément, le plus inconnu et le plus impénétrable, que l'histoire des Verts permet d'effleurer, sinon de comprendre ». Les Verts, ce sont les insurgés du Kouban qui n'ont voulu être ni Rouges ni Blancs, et qui ont abouti, grâce à leur désordre, à n'être rien du tout.

Au moment où, chez nous, l'on parle beaucoup de la petite guerre, dont notre « Service en campagne » reconnaît le principe, il est intéressant de constater, par le livre de Savtchenko, l'échec complet d'une petite guerre non organisée. Malgré leurs qualités guerrières individuelles, malgré l'appui fourni par leurs montagnes sauvages et leurs forêts presque impénétrables, les insurgés Koubanais n'ont pas tenu devant la première offensive sérieuse des Rouges. Sans discipline ni organisation, ils ont été chassés de leurs montagnes et auraient été littéralement jetés à la mer si une escadre de Wrangel n'avait réussi à les embarquer au dernier moment. Il faut lire dans Savtchenko le récit tragi-comique de cet embarquement et de la retraite qui y aboutit.

Et pourtant on peut lire entre les lignes que, du côté Rouge, la discipline n'était guère brillante non plus. Mais il y avait au moins une organisation du commandement et des services, alors que chez les Koubanais tout le monde voulait commander et personne n'obéissait.

Si jamais nous sommes appelés à faire la petite guerre dans nos forêts et sur nos montagnes, ce ne sont certes pas les méthodes des insurgés du Kouban qu'il faudra prendre pour modèles, malgré quelques beaux exemples d'audace et d'héroïsme individuels. L.

*La guerre aux frontières du Jura.* — Nous recevons, juste à temps pour en signaler encore la publication dans la présente livraison, quitte à y revenir, un ouvrage que le colonel Cerf publie chez Payot et Cie, *La guerre aux frontières du Jura*. Notre lecture a été trop rapide et incomplète pour nous autoriser à porter sur ce volume un jugement définitif, mais elle ne l'a pas été au point que nous n'en saisissons l'intérêt très réel, non seulement pour ceux qui ont monté la garde à notre frontière du nord-ouest, mais pour tous ceux qu'intéresse l'histoire de la Suisse pendant la guerre européenne, et d'une manière générale, ceux qui tiennent à s'éclairer avec précision au sujet d'événements récents et graves qui nous ont concerné directement, mais, en somme, sont peu connus de nous. « Ce livre, a écrit le colonel-divisionnaire Guisan, en tête de sa préface, apporte une heureuse contribution à notre histoire militaire et met la guerre, qui frôla nos frontières, à la portée de tous ». Nous ne pouvons en attendant mieux, que le recommander à l'attention de nos camarades. Son sujet est inédit, alors qu'il importe que nous nous en instruisions.

*Schweiz. Monatschrift für Offiziere aller Waffen.* Heft 11, Nov. 1929. H. Merz, Major : General Robert Scipio von Lentulus und die Umgestaltung des bernischen Wehrwesens im Jahre 1767. — Oberstlt. Guse : Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest. — Oberlt. Ernst von Verdross : Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugskommandanten. — Hauptmann von Ritter : Die Luftwaffe im Gebirgskriege. — Literatur.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, No 11, November 1929. Bundesrat Scheurer †. — Oberst Paul Knapp : Die jetzige und eine bessere Ausbildung unserer Armee. — Der Entschluss des Führers. — Ueber Artillerie-Verwendung. — Hauptm. Siegfried Stoeckli : Zwei Gedanken zu unseren Wiederholungskursen. — Major Schneider : Schweiz. « Aerovue »-Karten. — Hptm. Heinr. Frick : Als Korporal im Aktivdienst (Fortsetzung und Schluss). — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.